

Ciel occitan et l'astronomie arabe

Rencontre AFS/SELEFA du 14 décembre 2002

1. La *Pocinièra*

La Voie lactée est *lo Cami se Sant Jacme* ou « le Chemin de Saint Jacques », celui que le saint homme aurait tracé pour montrer sa route à Charlemagne lorsqu'il faisait la guerre aux Sarrasins. Un peu plus bas *los Tres Rèis* « les Trois Rois » indiquent, comme *al-Mīzān* « la Balance » de l'autre côté de la Méditerranée, l'heure au cours de la nuit, ce qui leur vaut également le nom d'*Ensenha* « L'Enseigne, Celle qui indique ». Plus bas encore et un peu à gauche, *Jan de Milan* qui n'est autre que *Sirius*, l'étoile la plus brillante du ciel.

Dans une des *Lettres de mon moulin* précisément appelée *Les étoiles*, Alphonse Daudet nous livre le récit d'un berger, lequel a déjà été traduit en provençal mais que je me permets de présenter ici en occitan standard* :

Parèis qu'una nuèit, Joan de Milan amb los *Tres Reis* e la *Polzinièra* (Las Pleiadas), foguèron convidats a la nòça d'una estèla dels sieus amics. *La Polzinièra*, mai preissada, dison que partiguèt la primièra et que prenguèt lo camin d'ennaut. Gai-tatz-la, amont, tot al fons del cèl. Los *Tres Reis* copèron mai aval e la regantèron. Mas aquel fenant de *Joan de Milan*, qu'èra trop restat endormit, seguiguèt de ben luènh e, de rauja, per les arrestar, lor lancèt lo sieu bordon. □ò que fai que los *Tres Rèis* son nommats tanben lo Bordon de *Joan de Milan*.

Il paraît qu'une nuit, Jean de Milan, avec les *Trois rois* et la *Poussinière* (les Pléiades), furent invités à la noce d'une étoile de leurs amies. *La Poussinière*, plus pressée, partit, dit-on la première, et prit le chemin haut. Regardez-la, là-haut, tout au fond du ciel. Les *Trois rois* coupèrent plus bas et la rattrapèrent ; mais ce paresseux de *Jean de Milan*, qui avait dormi trop tard, resta tout à fait derrière, et furieux, pour les arrêter, leur jeta son bâton. C'est pourquoi les *Trois rois* s'appellent aussi le *Bâton de Jean de Milan*.

On mesure ici à quel point l'Église est parvenue à modeler le ciel occitan avec sa propre mythologie. Cela s'est probablement opéré à l'heure de la *Reconquista* et des croisades conçues comme « guerre sainte » contre l'Islam, avec comme moment fort, l'écrasement du Midi dans la dite « croisade des Albigeois ». C'est alors que l'Église installa sûrement son pouvoir en terre d'Oc. On puisa bien sûr largement aux sources de la Rome chrétienne, mais y ajoutant l'épopée de la Reconquête entamée avec Charlemagne.

Transportons-nous maintenant de l'autre côté de la Méditerranée. On trouve chez Ibn Abī l-Riḡāl,

appelé Abenragel par les clercs médiévaux, l'astronome qui servait au XI^e siècle à la cour ziride de Tunis, l'expression *Dağāğā[t] al-samā mā'a banātihi* □

« la Poule céleste avec ses petits » pour désigner les *Pléiades*. Son ouvrage fameux, *Al-Kitāb Al-Bārī* fut traduit au XIII^e siècle en espagnol par Yehuda Ben Moshe puis, très vite, par le truchement du latin, en français où le nom de ce groupe stellaire devint *la geline poucinere*, ce qui donne la *Poussinière* et, en occitan, la *Puciniera*.

Charlemagne bouta donc les Sarrasins outre-Pyrénées, comme le rappelle la légende de la *Voie lactée*... Mais voici que, chassé de la terre de terre d'oc avec bénédiction de la Sainte Église catholique et romaine, les Arabes sont malicieusement revenus pour marquer du sceau de leur imaginaire l'intime du ciel occitan...

2. *Magalona*

Redonnons à présent la parole au berger provençal de Léon Daudet :

Mais la plus belle de toutes les étoiles, maîtresse, c'est la nôtre, c'est l'Étoile du berger, qui nous éclaire à l'aube quand nous sortons le troupeau, et aussi le soir quand nous le rentrons. Nous la nommons encore *Maguelonne*, la belle Maguelonne qui court après *Pierre de Provence* (Saturne) et se marie avec lui tous les sept ans.

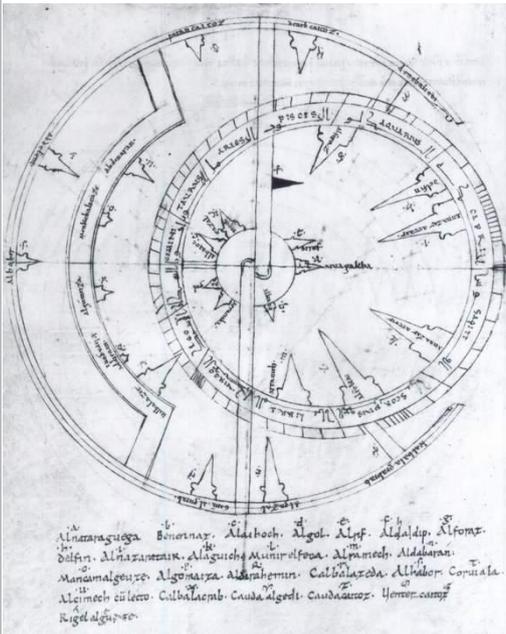
En fait cette scène est la projection céleste de l'histoire de *Pèire de Provença et la bèla Magalona*, à savoir le fils du comte de Provence et la fille du roi de Naples, un des chefs d'œuvre de la littérature occitane, écrit au XI^e siècle par un chanoine de Maguelone.

Mais d'où vient donc ce nom de *Magalona* ? C'est en fait celui d'une ancienne cité gallo-romaine située près de l'étang de Thau et dotée d'un évêché. Occupée par les Arabes au VIII^e siècle, elle fut totalement détruite lors de l'expédition de Charles-Martel en 737. Reconstituée au XI^e siècle par l'évêque Arnaud, et florissante pendant des siècles, elle devint ensuite un fief des protestants, ce qui donna le prétexte à Richelieu de ruiner complètement la ville en 1633. Je ne peux donc m'empêcher de voir dans la popularité de ce nom une sorte de protestation sourde de la terre d'Oc contre les brutalités des Francs de Charles Martel puis contre celles la France catholique, la Fille aînée de l'Église...

3. Gerbert d'Aurillac

Entre terre d'islam la terre d'oc, il n'est pas de fossé infranchissable. Aux temps successifs de sa soumission aux Francs carolingiens puis aux Français de Simon de Montfort, le Midi profond est tout naturellement tourné vers l'Andalousie, dont la civilisation brille de tout son éclat. C'est vrai dans la poésie où les résonances viennent d'être relevées entre la courtoisie arabe et la *fin'amor* occitane aussi bien que dans la métrique de type *jazal*, sans parler de l'adoption d'instruments de musique comme le

ūd devenu luth.



*L'astrolabe de Khalaf Ibn Mu-adh
(ms. BnF 7412, fol. 19v)*

Mais c'est encore plus vrai dans les sciences. C'est ainsi qu'au milieu du X^e siècle, naît en Aquitaine un certain Gerbert. Il fait ses humanités chez les bénédictins d'Aurillac et cet esprit brillant est remarqué par Borel, comte de Barcelone, qui l'amène en Catalogne. Il se retrouve ainsi à l'abbaye de Santa Maria de Ripoll où un moine érudit versé dans l'astronomie arabe dont il traduit les traités contemporains, Llobet de Barcelone, l'initie aux résultats des sciences modernes qui, à l'époque, sont arabes.

On doit à Gerbert, nommé professeur de l'école monastique de Reims en 972, l'introduction des chiffres arabes en pays latin. Mais il rapporte aussi avec lui un astrolabe, ce qui permettra à ses disciples d'introduire en deçà des Pyrénées une des premières listes de noms arabes d'étoiles, parmi lesquels *Aldébaran*, *Rigel*, *Altair* ou *Véga*, toujours en vigueur aujourd'hui. Ajoutons que le fameux Gerbert sera élu pape en 999 sous le nom de Sylvestre II, et la rumeur ne manquera pas de prêter à ses étranges pratiques arithmétiques des influences quelque peu sorcières et sataniques...

Un siècle plus tard, le pays d'Oc sera le théâtre d'une très riche activité scientifique, notamment avec les travaux astronomiques de Raymonde de Marseille. Plus tard encore, et Jacob Mahir, un des fils de la grande famille de lettrés juifs des Ibn Tibbon émigrés d'Espagne, connu en Languedoc et en Provence sous le nom de Don Profeit Tibbon, se signale en 1266 par une traduction orale en occitan du traité de *l'Usage de l'astrolabe* d'Al-Zarqalluh, version que son ami marseillais Jean de Brescia transpose simultanément en latin. Bien que la liste des noms d'étoiles de ce traité fournit essentiellement des noms d'étoiles traduits en latins, un certain nombre de noms arabes y figurent. Quand on sait que les premiers noms arabes d'étoiles apparaissent en français en 1270, notamment avec la version du *Commencement de Sapience* d'Ibn Ezra par Hagin le Juif, on peut penser que c'est de quelques années que l'occitan eut sur le français la préséance pour livrer des noms arabes d'étoiles...

Ainsi donc, voici qu'encore une fois, l'histoire se joue de tous les bannissements : repoussés par la porte avec troupes à pied et à cheval, les Arabes reviennent en force par la fenêtre, avec l'esprit cette fois.